

CHAUVE-SOURIS ■ Une espèce rare localisée près du pont de Tréboul

La grande noctule gîte dans le Cantal

La nuit est désormais complète sur le site du pont de Tréboul. Quatre détecteurs d'ultrasons font face au lac : trois installés en ligne sur un rocher et l'un perché sur un escabeau. De 21 heures à 6 heures du matin, ils enregistrent en continu les sons émis par une espèce méconnue de chauve-souris : la grande noctule.

Rare, l'animal est véritablement décrit comme méditerranéen. Depuis avril dernier, sa présence est attestée et régulière dans un secteur situé entre le pont de Tréboul et Turlande, entre Sainte-Marie et Paulhenc. « Trois au minimum gîtent ici », soulignent, sur place, Joël Bec, chargé d'études en environnement à l'association Alter-Eco, et Jean-François Julien, membre de la Société française d'étude et de protection des mammifères (SFEPM).

« La première mention en Auvergne »

Plus grande des espèces de chauve-souris rencontrées en Europe, la grande noctule présente une envergure d'environ 45 cm et un poids de 50 grammes. « Pour se nourrir, elle capture des oiseaux en vol. Elle est la première espèce de chauve-souris au monde décrite comme ayant cette caractéristique », signale Jean-François Julien, ajoutant qu'elle « consomme aussi de gros insectes ».

Elle pratiquerait ainsi, à plus de 1.000 mètres d'altitude, une chasse nocturne par ultrasons et écholocation. « Les signaux qu'elle émet lui permettent de repérer une proie à une centaine de mètres. Elle se base ensuite sur l'écho que renvoie sa proie », explique-t-il. Deux pics de consommation d'oiseaux sont connus : un premier au printemps et un second, plus important, à l'automne, « ce



TRAVAUX. Gilbert Barrié, membre d'Alter-Eco ; Joël Bec, chargé d'études en environnement à Alter-Eco, et Jean-François Julien, membre de la SFEPM, étudient la grande noctule.

qui correspond aux plus gros passages migratoires ».

La présence en France de l'animal « est vraiment attestée depuis le début des années 2000 », précisent Joël Bec et Jean-François Julien, qui citent notamment la Corse, les Landes, la Lozère et de « nouvelles données dans le sud du Massif Central et l'Estérel ». Son repérage au pont de Tréboul est, selon eux, « la première mention en Auvergne ».

Se basant sur ses caractéristiques, choisissant un secteur situé non loin des régions où il avait déjà été repéré, mais aussi parce qu'un faisceau de présomptions leur laissait comprendre que l'animal pouvait gîter dans cette zone, les deux passionnés se sont rendus sur place un soir d'avril : « On cher-

chait un endroit abrité, avec des forêts, dans un couloir de migration, près de l'eau... Nous sommes arrivés ici sans trop y croire. On a lancé les détecteurs et au bout d'1 h 30, on a sauté de joie ».

Publication

Depuis, des dizaines et des dizaines d'heures d'enregistrements ont été fixées sur les pistes de l'ordinateur. « Un programme spécifique permet de mesurer sa position, son altitude, sa direction... », indique Jean-François Julien, également coordonnateur du groupe « chauve-souris » de la SFEPM en Ile-de-France.

Les deux hommes continuent à noter, à compiler les données, à travailler à la précision des caractéristiques de l'animal et apprennent donc

à mieux le connaître. « On ne sait, par exemple, pas encore quel type de milieu lui est le plus favorable », spécifient-ils.

Prochainement, le travail de Joël Bec et Jean-François Julien fera l'objet d'une publication. Leur action s'inscrit particulièrement dans une optique de protection de l'espèce. « Les chauves-souris les plus menacées sont celles qui volent haut, indiquent-ils. Les données recueillies permettront, par exemple, de nourrir les prochaines études préalables aux implantations d'éoliennes et à leur positionnement ».

SÉBASTIEN BESSE

✉ **Contact.** Pour tout contact et renseignement, téléphoner au 06.22.32.35.95.